

Nouvelles

Numéro 63, hiver 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17289ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(1995). Nouvelles. *Continuité*, (63), 5–9.

Conseil international des métiers du patrimoine

En décembre dernier, Québec et Paris lançaient conjointement le nouveau Conseil international des métiers du patrimoine (CIMP), autrefois le Conseil international des métiers traditionnels. Cette nouvelle coopération multinationale agira comme première force d'intervention pour la sauvegarde du patrimoine bâti dans le monde. Le CIMP a notamment comme mission l'ouverture des marchés de la restauration et de la réhabilitation du bâti ancien. L'organisme, dont le siège social permanent se trouve à Québec, facilitera également l'exploitation de ces nouveaux marchés pour les entreprises, les spécialistes et les institutions.

Les métiers d'art du bâtiment, en raison de la standardisation et de l'industrialisation, n'arrivent pas à se développer à l'intérieur des frontières des pays. La situation de précarité de ces métiers, alarmante en Amérique, n'épargne pas l'Europe. Il faut dire que l'architecture d'après-guerre n'a rien en commun avec l'architecture classique dont les techniques s'appuient sur ces métiers très anciens. La difficile transmission des savoirs et l'enseignement technique qui occupe une

place accessoire, voire inexistante en certains endroits, paralysent le développement des métiers du patrimoine. Résultat : les marchés lucratifs auxquels le Conseil s'intéresse demeurent inaccessibles.

Par son action, le CIMP mettra fin à l'appauvrissement des métiers d'art du bâtiment, menacés de disparaître faute de formation et de relève. Ainsi, le Conseil permettra des échanges internationaux visant la transmission des savoirs et des savoir-faire essentiels au maintien authentique du patrimoine architectural. Car sans ces artisans des métiers d'art, le patrimoine architectural ne peut survivre.

Plus de 70 organismes, institutions, professionnels et groupes de toute sorte ont manifesté leur appui à la création du CIMP. Celui-ci travaillera à assurer la pérennité et l'épanouissement des métiers traditionnels du bâtiment.

Par ailleurs, le Conseil a déjà annoncé sa feuille de route pour l'année 1995. Dans les prochains mois, une équipe de spécialistes et d'entrepreneurs se rendront en République tchèque afin d'évaluer et définir le projet de restauration de la partie historique de la ville de

Cesky Krumlov, construite au XII^e siècle. Une entente cadre sera également conclue entre l'École des métiers d'art et occupations de l'industrie de la construction du Québec (ÉMOICQ) et UNICEM, un centre français de formation de réputation internationale dans les métiers de la pierre et du marbre. Parmi ses projets, le CIMP compte introduire au Canada un nouveau procédé de nettoyage de la pierre par laser. Mais le projet le plus attendu est celui de l'élaboration du programme de transfert de savoir-faire à

l'intention des artisans du Venezuela, en collaboration avec l'Agence des Cités unies pour la coopération Nord-Sud. Le Conseil entend aussi produire, en 1995, une émission télévisée afin de sensibiliser l'ensemble de la francophonie aux dégâts et aux problèmes qu'entraîne le dépérissement de la situation des artisans de métiers d'art du bâtiment. L'émission serait aussi l'occasion de proposer des solutions pour assurer la sauvegarde authentique du visage de la culture des peuples : le patrimoine bâti.

« Félix Leclerc ou L'aventure »

Le musée de l'Amérique française vous invite jusqu'au 15 octobre 1995 à venir renouer avec

l'œuvre de Félix Leclerc, sa poésie, ses livres, son théâtre et ses chansons. L'exposition « Félix Leclerc ou L'aventure » rend hommage à l'homme, mais retrace aussi l'évolution de la société québécoise du

XX^e siècle. Celui qu'on appelait tendrement « le premier barde québécois » a laissé des traces indélébiles. Il a influencé une génération entière d'auteurs et, encore aujourd'hui, il guide bon nombre de jeunes artistes.



Photo : Serge Lacroix

Les Débrouillards à la maison Henry-Stuart



Les jeunes peuvent maintenant découvrir les richesses de la maison Henry-Stuart par le biais de l'expérimentation scientifique. À partir de problèmes liés à la restauration et à la conservation ou encore par l'examen de traditions et d'objets anciens, les enfants mettent en relation le passé avec des notions scientifiques modernes.

Développé avec quatre étudiantes en tourisme du collège Mérici, le projet a remporté le deuxième prix au gala présentant les projets touristiques 1994. Le premier prix a été décerné à l'équipe qui travaillait sur la problématique de développement du domaine Joly de Lotbinière. Ces deux lieux patrimoniaux à visiter sont gérés par le Conseil des monuments et sites du Québec.

Maison Henry-Stuart, 82, Grande-Allée Ouest, Québec. Tél. : (418) 647-4347 ; 1-800-494-4347.

Domaine Joly de Lotbinière, route Pointe-Platon, Sainte-Croix.

Tél. : (418) 926-2462.

Continuité en région



Lancement à Drummondville, Jean-Pierre Girard et France Gagnon Pratte de *Continuité*, M^{me} la Mairesse, Francine Ruest-Jutras, l'auteure, M^{me} Yolande Allard, M. Guy Drouin de Rues principales.

Le numéro d'automne « Sur la route » de *Continuité* a pris la clé des champs. D'abord à Sainte-Thérèse-de-Blainville, à l'invitation de la Société d'histoire de l'endroit, où l'équipe du magazine a procédé à une première présentation. Il s'est ensuite rendu à Drummondville où des représentants du conseil d'administration ont reçu un accueil chaleureux de la part des gens du milieu. Enfin, *Continuité* a fait l'objet d'une mention spéciale lors du lancement, au Musée de la civilisation, de l'important volume *Noms et lieux du Québec* de la Commission de toponymie.

Prix de l'Île

Cette année, le prix de l'Île a été décerné au propriétaire de la maison Imbeau de Saint-François de l'île d'Orléans, M. Jacques Carrière, pour la restauration exemplaire de la maison de ferme et de ses dépendances. La participation des anciens propriétaires, Paul-Henri Guimont et Madeleine Lacerte, a également été soulignée. Ils ont effectué les premiers travaux de restauration vers la fin des années 1960.

L'événement s'est déroulé à l'auberge La Goéliche en présence de représentants du Conseil des monuments et sites du Québec, du ministère de la Culture et des

Communications, de la Municipalité régionale de comté de l'île d'Orléans, de la Commission des biens culturels à l'invitation de la Chambre de commerce. M^{me} France Gagnon Pratte, présidente du CMSQ, a indiqué que l'événement sera souligné de façon particulière, l'an prochain, lors du cinquième anniversaire du prix.

La maison Imbeau a été classée monument historique en 1968 par le gouvernement du Québec. On a pu évaluer la date de construction de la maison vers 1826 grâce aux pièces de monnaie retrouvées dans une niche lors des premiers travaux de restauration.

« Les Abitibis : 6000 ans d'histoire »

Piloté par Archéo 08 en collaboration avec la Ville d'Amos, la Société Macitewéia et le Conseil de bande de Pikogan, « Les Abitibis : 6000 ans d'histoire » est un impressionnant projet d'exposition itinérante dont l'ouverture est prévue pour la fin de l'année 1995. Elle présentera l'évolution des Abitiwinik à travers les époques pour nous faire découvrir leur mode de vie. Le ministère du Patrimoine canadien a versé 31 500 \$ pour l'élaboration du concept ainsi que 200 000 \$ pour sa réalisation, une des plus grosses subventions jamais versées au pays. « Les Abitibis : 6000 ans d'histoire » bénéficiera d'une diffusion pancanadienne. À surveiller.

Certificat d'honneur du CMSQ

Le Conseil des monuments et sites du Québec remettra en juin prochain son certificat d'honneur. Vous êtes invité à soumettre le nom d'une personne liée au patrimoine québécois, naturel ou bâti, et dont l'œuvre sert d'exemple. Pour plus d'information ou pour connaître les modalités de mise en candidature, vous n'avez qu'à composer le 647-4347 (Québec) ou le 1-800-494-4347.

Le 800 du CMSQ

Vous pouvez maintenant joindre gratuitement le Conseil des monuments et sites du Québec où que vous soyez à travers la province. Tout individu ou groupe qu'une question patrimoniale préoccupe dans sa région pourra ainsi avoir plus facilement accès à l'expertise du CMSQ. Il s'agit de composer le 1-800-494-4347.

Circuits patrimoniaux de l'Assomption



À quelques kilomètres au nord-est de Montréal, à cheval sur les anciennes seigneuries de Saint-Sulpice et de La Chesnaye, la ville de L'Assomption livre 275 ans d'histoire à travers quatre circuits patrimoniaux. Ils racontent aux visiteurs toute la richesse du patrimoine de la ville, ses rues, ses maisons et ses institutions. À voir.

Courtepointes de la Nouvelle-Écosse

Les courtepointes, source de bien-être pratique et esthétique, occupent une place privilégiée dans nos vies émotives et nos souvenirs. Le musée McCord nous présente une cinquantaine de ces pièces originales et colorées, dont la plus ancienne connue date de 1726. Une merveilleuse façon d'en apprendre davantage sur les artisans qui les ont confectionnées, sur leurs instruments et les tissus de l'époque. L'exposition se termine le 9 avril prochain.



Il était une fois le château Dufresne

Inauguré en 1979, le Musée des arts décoratifs de Montréal, installé au château Dufresne, présente une exposition sur son histoire. Construite entre 1915 et 1918, la prestigieuse maison des frères Oscar et Marius Dufresne a connu différentes vocations au fil des ans : résidence, externat, site du Musée d'art contemporain et de l'actuel Musée des arts décoratifs. Le château Dufresne, qui appartient à la Ville de Montréal, est l'une des rares maisons historiques de la métropole ouverte au public. Restaurée entre 1976 et 1978, elle possède encore son mobilier et son décor d'origine. Le musée accueille les visiteurs du vendredi au dimanche, de 11 h à 17 h.

Le musée Georges-Préfontaine n'est plus

Le musée d'histoire naturelle Georges-Préfontaine de Montréal a fermé définitivement ses portes en septembre dernier. Acquis par l'Université de Montréal en 1983, le musée n'a pu faire face aux besoins annuels de 30 000 \$ en crédits récurrents pour maintenir une infrastructure stable. Toutefois, la majorité des 40 vitrines du musée édifiées entre 1940 et 1960 seront reconstituées au musée du Séminaire de Sherbrooke. Pierre Brunel, ancien direc-

teur du musée Georges-Préfontaine, a fait savoir par voie de communiqué que « Notre société clientliste subventionne de plus en plus l'éphémère, le spectaculaire et le succès de foule et de moins en moins les investissements durables, éducatifs et modestes (...) » M. Brunel constate avec désarroi que la métropole, « malgré son potentiel de visiteurs et sa boulimie de spectacles, semble toujours incapable de faire vivre un petit musée éducatif de cette nature. »

Suivez le guide !

Le patrimoine, la vie urbaine, l'environnement et les arts de calibre international attirent des milliers de visiteurs chaque année à Montréal. Depuis 75 ans, les de Ronval, Lennon, de Niro, Kennedy et autres personnalités nous ont laissé leurs impressions de leurs séjours dans la métropole. C'est notamment ce que donne à



découvrir l'exposition « Suivez le guide ! L'histoire du tourisme à Montréal ». Organisée dans le cadre du 75^e anniversaire de l'Office des congrès et du tourisme de Montréal, cette exposition fait revivre les voyages luxueux en bateau et en train, les hôtels prestigieux du XIX^e siècle et des attractions touristiques aujourd'hui disparues. Elle est présentée au Centre d'histoire de Montréal jusqu'au 16 avril.

À voir au Musée du Québec

Dès le 22 février 1995, les visiteurs du Musée du Québec pourront admirer une œuvre magistrale réalisée en 1890 et récemment restaurée : *L'Assemblée des six comtés*, de Charles Alexander. Outre ce tableau, *L'Apothéose de Christophe Colomb*, de Napoléon Bourassa, et *Cartier rencontre les Indiens à Stadacona*, de Suzor-Côté, sont exposés dans le cadre de « Passion pour l'art du Québec ».

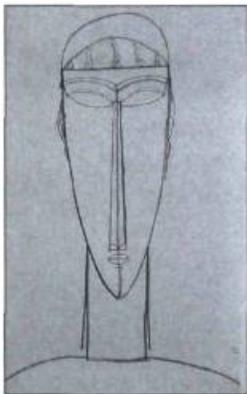


Gauguin et l'école de Pont-Aven

Le Musée des beaux-arts de Montréal ouvre ses portes jusqu'au 9 avril sur l'œuvre de Paul Gauguin et la vingtaine d'artistes qui, réunis dans le petit village breton de Pont-Aven, créèrent un nouveau style entre 1886 et 1894. Une centaine d'œuvres permettront aux visiteurs de découvrir l'étonnante unité artistique de ce mouvement. Issue d'une collection privée londonienne, l'exposition est produite par le San Diego Museum of Art.

Par ailleurs, le musée accueille dès le 15 mars la seule présentation nord-américaine de « Modigliani inconnu ». Quelque 373 dessins inédits d'Amedeo Modigliani (1884-1920) mettent en lumière l'une

des périodes cruciales de son œuvre. L'exposition lancée à Venise, a été saluée par la presse internationale. À ne pas manquer.



APMAQ : lauréats 1994



Photo : Denise Caron

Le père Jules Romme, historien et personnalité bien connue de la région de Saint-Jean, L'Acadie et Lacolle, s'est vu remettre le prix Robert-Lionel-Séguin 1994 par Les amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec (APMAQ). Cet honneur lui revient pour son engagement dans la conservation et la promotion du patrimoine bâti. Son acharnement à faire connaître l'his-

Centre d'art de Baie-Saint-Paul

Jusqu'au 3 avril, le Centre d'art de Baie-Saint-Paul présente « Mémoires-Boréales », regroupant trois expositions : une rétrospective des tapisseries de Marcel Marois ; les œuvres du peintre impressionniste André Michel sur l'art de vivre des Montagnais ; une exposition de sculptures sur pierre et sur bois de l'artiste inuit Mattiusi Iyaitu. se rapportant au thème de la transformation.

Le Centre présente également « Panorama d'hiver », une exposition qui réunit les œuvres d'une trentaine de peintres de la région. L'exposition se termine le 29 mai.

toire régionale l'a aussi amené à publier son premier livre, l'an dernier, sous le titre *Beaujeu*. C'est également à lui que l'on doit la restau-

ration de l'église d'Odelltown de Lacolle. Ce site avait été au cœur du combat opposant les Britanniques aux Patriotes en 1837-1838.

M. Pierre Maheux a quant à lui remporté le Prix régional pour la rénovation soignée de sa maison du 638, chemin des Vieux-Moulins à L'Acadie. Le Prix de mérite a été décerné à M^{me} Anita Caron de Cap-Saint-Ignace pour la rénovation exemplaire de sa maison du chemin du Manoir. Cette maison construite en 1840 appartient à sa famille depuis 1917. Les travaux de restauration, commencés en 1982, ont pris fin à l'été 1993.

Prix Pratt & Whitney 1994

Exceptionnellement, le Prix de muséologie québécoise Pratt & Whitney 1994 a été remis à deux lauréats : le D^r Paul Carpentier, directeur de l'accès aux collections et à l'information au Musée canadien des civilisations, et M. Jean Saint-Cyr, muséographe et fondateur de Design + Communication. Ce prix, créé il y a 13 ans par la Société des musées québécois, souligne cette année la remarquable contribution du D^r Carpentier et de M. Saint-Cyr dans le milieu de la muséologie. Depuis 25 ans, les deux hommes ont contribué à l'avancement de la profession ; le D^r Carpentier, par son talent à allier technologies nouvelles et gestion des collections, M. Saint-Cyr, par un carnet de route impressionnant misant sur la muséographie ouverte sur le monde.

C O L L O Q U E S

Treize corporations et associations professionnelles se sont concertées et préparent pour juin prochain « Les états généraux du paysage québécois ». Il s'agit d'un premier événement thématique interdisciplinaire sur le paysage culturel et naturel à l'échelle du Québec. La rencontre se déroulera à Québec les 16, 17 et 18 juin prochain. *Continuité*, d'ailleurs, consacrera son numéro d'été à la question des paysages et à la problématique de la mise en valeur de ce patrimoine en milieu urbain, rural et forestier. Pour plus d'information sur le colloque, téléphonez au (514) 486-5729.

Le 18^e congrès de l'Association québécoise d'interprétation du patrimoine aura lieu les 20, 21 et 22 avril à Saint-Hyacinthe. La thématique portera sur « L'interprétation accessoire ou essentielle ». Pour plus d'information sur cet événement, composez le (418) 647-1927.

Phyllis Lambert reçoit le *prix* Gérard-Morisset 1994

Le prix Gérard-Morisset, la plus haute distinction accordée par le gouvernement du Québec dans le domaine du patrimoine, a été décerné cette année à l'architecte de renommée internationale, M^{me} Phyllis Lambert. Native de Montréal, M^{me} Lambert, bien connue dans le milieu, présente un carnet de route impressionnant et fort éloquent.

Femme d'action et de mobilisation, elle définit l'architecture comme un art public et global où s'harmonisent esthétique et structure. Sa vision du métier et ses champs d'intérêt vastes et multiples sont toujours intimement liés à la vie et à la racine des choses.

Tout au long de sa carrière, Phyllis Lambert a su transmettre sa passion, notamment en suscitant la création de plusieurs organismes dont la vocation de sauvegarde et de mise en valeur du patrimoine bâti ainsi que de sensibilisation à ce patrimoine constitue la pierre angulaire. Héritage Montréal, la Société du patrimoine urbain de Montréal et le Centre canadien d'architecture (CCA) constituent quelques-uns d'entre eux. Fait intéressant, au moment de fonder le CCA, elle n'était pas sûre de vouloir instituer ce type de centre à Montréal. Finalement, l'esprit et le dynamisme de la ville l'avaient convaincue. Heureusement, car aujourd'hui, le CCA est devenu l'organisme de référence par excellence dans le domaine du patrimoine architectural.

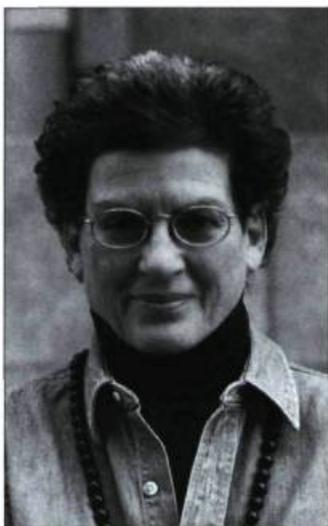


photo : François Brunelle

Récipiendaire de nombreux prix, honneurs et médailles, leader sociale respectée, Phyllis Lambert a su éveiller les consciences. Son engagement au Québec dure depuis plus de 20 ans. Grâce à son acharnement, elle a ouvert la voie à une nouvelle mentalité à l'égard du patrimoine et suscité des actions à prendre pour sensibiliser les décideurs à la nécessité de conserver et mettre en valeur la richesse du patrimoine bâti montréalais. C'est ce même acharnement qui a sauvé de la démolition bon nombre d'édifices de la ville.

Phyllis Lambert conçoit le patrimoine comme un tissu en constante évolution qu'il faut intégrer à l'environnement moderne. « Heureusement, les mentalités ont changé. Partout dans le monde, les gens se sont mis à stabiliser les quartiers. La

protection de l'architecture est maintenant vue comme une manière de mieux connaître notre histoire », dit-elle.

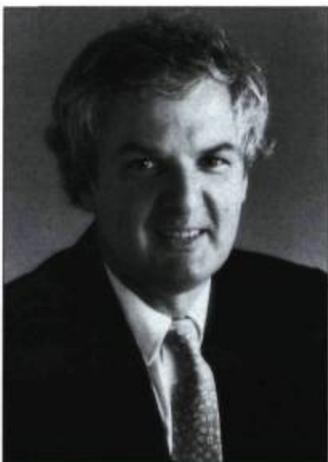
Par les recherches et les actions qu'elle mène, par les moyens qu'elle utilise pour sensibiliser la population à la valeur de notre patrimoine architectural, Phyllis Lambert apporte une nouvelle dimension à notre réflexion sur l'architecture du passé, du présent et de l'avenir. Félicitations !

Source : Les Prix du Québec 1994

Cyril Simard obtient le *prix* du Lieutenant-gouverneur du Québec 1994

La Fondation Héritage Canada a décerné à M. Cyril Simard, président de la Commission des biens culturels du Québec, le prix du Lieutenant-gouverneur du Québec en patrimoine. Ce prix souligne la remarquable contribution de M. Simard à la reconnaissance et à la mise en valeur des sites du patrimoine québécois et des métiers traditionnels du Québec. Il s'agit de la plus haute distinction attribuée à un Canadien dans le domaine du patrimoine. La dernière personne du Québec à avoir mérité cet honneur était M^{me} Phyllis Lambert.

Natif de Charlevoix, M. Simard attribue sa passion du patrimoine à sa famille et aux gens de sa région natale, région qui, d'ailleurs, a su témoigner de son identité et de sa fierté.



Dans son discours, M. Simard souligne que cette reconnaissance revient d'office aux « acteurs du patrimoine qui ont su incorporer dans leur cheminement des valeurs fondamentales et durables. Ils ont donné de la personnalité et de l'identité à leurs démarches [...] Objet de fierté et d'identité, le patrimoine devient alors le sceau de l'authenticité si nécessaire à la compréhension des peuples et des cultures. [...] Pour que ce patrimoine, qui est le nôtre, soit partagé, il faut nous l'approprier et le transmettre là où s'effectue la synthèse des valeurs culturelles héritées et des valeurs acquises. Il faut donc créer des lieux accessibles à tous, des lieux où tous et chacun

puissent se reconnaître et cela, avec des moyens simples et efficaces. »